Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2019)
Heft: 115

Artikel: Vaccins : une bonne piqûre de rappel à travers l'histoire
Autor: Rein, Frédéric
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-906172

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

TALON 40
Une douleur violente au réveil. Des solutions existent.

PROSTATE 42
Qui surveiller et qui traiter?

FENG SHUI 44
Les règles d'or du bien-être dans votre maison.

SEXO 46
Le sex-toy, un objet de plaisir devenu commun.

VACCINS

Une bonne piqûre de rappel à travers l'histoire

Une partie des Suisses sont méfiants face à la vaccination. Elle a pourtant permis de sauver un nombre incalculable de vies et de diminuer significativement la souffrance liée à certaines maladies infectieuses.

La récente étude mondiale menée sur 140000 personnes de 140 pays par l'ONG Wellcome Trust ressemble fortement à une piqûre de rappel en faveur de la vaccination! Elle montre et dénonce, en effet, une méfiance grandissante de la part du grand public à son égard. Un retour en arrière dans la lutte contre certaines maladies infectieuses qui a même conduit l'Organisation mondiale de la santé (OMS) à placer cette tendance parmi les dix principales menaces pour la santé. «L'hésitation à l'égard d'un vaccin peut entraver les progrès réels que le monde a accomplis dans la lutte contre les maladies évitables par la vaccination. Toute résurgence de ces pathologies est un pas en arrière inacceptable», assène la doctoresse Ann Lindstrand, spécialiste de la vaccination à l'OMS.

Un exemple de ce phénomène est la rougeole. Dans le monde, il y a eu une progression de 30% entre 2016 et 2017, alors qu'en Suisse, entre janvier et la mi-avril 2018 et la même période en 2019, 7,3 fois plus de cas ont été recensés.

Selon cette étude, les Suisses sont même parmi les plus réticents, puisqu'elle fait état de près d'un Helvète sur cinq qui ne croit pas à la sûreté des vaccins. Alessandro Diana, médecin responsable du Centre de pédiatrie de la Clinique des Grangettes, à Genève, et formé en vaccinologie, n'est pas surpris: «C'est flagrant depuis quelques années. Au point que je me sois spécialisé dans le coaching des vaccino-hésitants. De nombreux confrères m'envoient des patients, comme, récemment, cette femme enceinte opposée au vaccin de la coqueluche.»

Aujourd'hui, un Suisse sur cinq ne croit pas aux vaccins. Et pourtant!

Steve Debenport

TROP D'INTERNET

Car, en cas de contraction de certaines pathologies, les conséquences doivent être supportées par la personne non vaccinée, mais aussi par l'ensemble de la population, ce que les spécialistes nomment «l'immunité collective». «L'augmentation des cas de rougeole peut devenir problématique, dans la mesure où c'est le virus le plus contagieux qu'on connaisse, avertit Alessandro Diana. Une personne atteinte peut en contaminer vingt, alors que, à titre comparatif, la grippe se propage à deux ou à quatre personnes. Sans compter que, si elle ne tue que rarement (une personne sur mille), elle provoque de graves complications chez soixante à huitante personnes.»

Alors, pourquoi la légitimité de l'inoculation d'une maladie bénigne pour éviter d'être confronté à sa >>>

version maligne est-elle encore parfois remise en cause? L'analyse de Wellcome Trust met en lumière que les personnes qui cherchent des informations scientifiques sur internet se montrent plus méfiantes. Alessandro Diana le constate: «Beaucoup de gens viennent en disant qu'ils ont lu ceci sur le net, sans savoir si l'information est fondée. Si, à une époque, cela pouvait m'énerver, aujourd'hui, j'utilise des techniques d'entretien motivationnel, qui consistent à se connecter aux émotions des patients. Une écoute qui manque peut-être à certains de mes confrères.»

Serge de Vallière, spécialiste en infectiologie et en maladies tropicales auprès du Centre de médecine générale et de santé publique (Unisanté) et du Service de maladies infectieuses du CHUV, prône également le dialogue: «Je ne perçois pas une méfiance grandissante vis-à-vis des vaccins. Ils posent davantage de questions que par le passé avant d'accepter une intervention médicale, vaccination comprise, mais cela me semble légitime. Le médecin est là pour répondre et éviter que des informations fallacieuses ne tronquent leur jugement. Cela dit, le nombre de personnes qui refusent des vaccinations représente une minorité. Et si l'on prend le temps de leur expliquer les enjeux, les réticences s'effacent. Il faut aussi accepter qu'une petite frange de la population y soit opposée, cela a toujours été le cas *(lire encadré)*. Même si je suis un avocat convaincu de la nécessité d'une meilleure couverture vaccinale, la situation actuelle ne m'alarme pas, d'autant plus que, dans le passé, il y a régulièrement eu l'émergence d'épidémies de rougeole, par exemple.»

UNE SITUATION HÉRITÉE DU PASSÉ

L'étude estime également que, si une maladie est devenue moins fréquente, la nécessité de se faire vacciner peut paraître moins pressante. «C'est certain, poursuit Alessandro Diana. De nos jours, on ne doit plus chevaucher les cadavres qui jonchent le sol quand on va à la gare, comme au siècle dernier. Les vaccins sont victimes de leur succès. Mais nous ne sommes pas à l'abri des grandes hécatombes, notamment liées aux déplacements planétaires des gens et des biens.» En Suisse, deux exemples nous l'ont récemment rappelé: les épidémies de coqueluche (1994-1995) et de rougeole (2006-2009), des pathologies que l'on estimait contenues.

PAR LE PASSÉ

Regarder dans le rétroviseur permet de se rappeler des bénéfices de la vaccination. Sans elle, la variole n'aurait certainement pas pu être éradiquée. La grippe espagnole de 1918, qui causa la mort de 21000 personnes dans le pays, dont 70% avaient entre 20 et 49 ans, aurait également continué à se propager. Sans oublier que les vaccins ont permis de réduire d'un facteur d'environ 1000 le risque de complications non mortelles, mais graves, liées aux maladies infectieuses, comme l'encéphalite rougeoleuse, la pneumonie liée à la varicelle ou encore la cirrhose due à une hépatite B. «Si les campagnes de vaccination de l'époque n'avaient pas eu lieu, deux à trois millions de personnes à travers le monde décéderaient aujourd'hui pour cette raison, assène Alessandro Diana. En Suisse, il y aurait par exemple chaque année cent décès causés par le tétanos, alors que la rougeole ferait cinquante à cent morts.» Serge de Vallière poursuit: «Sans les vingt-cinq vaccins dont nous disposons à l'heure actuelle, on aurait régulièrement des épidémies de rougeoles et de varicelles ainsi que beaucoup plus d'hépatites B chroniques.»

FINI LA PEUR DES PISCINES

Heureusement, la variole et la poliomyélite ont été éradiquées en Suisse, et les cas de tétanos sont rares. «De nos jours, on aurait même les moyens de se débarrasser de la rougeole si la couverture vaccinale parvenait à être augmentée», note Alessandro Diana.

Mais, finalement, dans le développement historique des vaccins, qu'est-ce qui fait qu'on lutte plus contre une pathologie que contre une autre? «On regarde quelle est la maladie qui a le plus d'impact, répond Alessandro Diana. De fait, après s'être intéressé dans un premier temps aux plus gros fléaux, on passe aux viennent-ensuite.» Serge de Vallière éclaire ces propos par un exemple: «Le vaccin contre le papillomavirus, qui a été introduit il y a quelques années, a clairement permis de diminuer les dysplasies du col de l'utérus chez les femmes.»

Et les seniors, auraient-ils une autre sensibilité que les jeunes face à la vacci-

Professionnels de l'immobilier - Maintien à domicile

SERVA ALVAZZI

Seniors et mobilité réduite

Accompagnement individuel
Conduite de travaux
et produits d'adaptabilité
chez vous !

Contactez-nous :
SERVA Alvazzi ZI des Taborneires 2 | CH - 1350 Orbe
Johanna Calame | 024 442 95 54 | www.serva-alvazzi.ch

nation ? « Les aînés ont en effet pu être en contact avec des proches qui ont souffert de complications liées à la rougeole ou à la polio, comme l'encéphalite, ce qui est un événement marquant dans une vie, répond Serge de Vallière. Dans les années 1960, des sections entières des hôpitaux étaient réservées aux victimes de la polio, couchées dans des caissons ventilateurs leur permettant de survivre malgré la paralysie, qui touchait également les muscles respiratoires. Aujourd'hui, nous n'avons heureusement plus de patients tétraplégiques à cause de cette pathologie. » Contrairement à il y a quelques dizaines d'années, nous n'avons en effet plus aucune raison d'éviter les piscines pour se préserver de la polio, qui se transmet par voie féco-orale. Ce passé, pas si lointain que cela, il ne faudrait pas trop vite l'oublier…

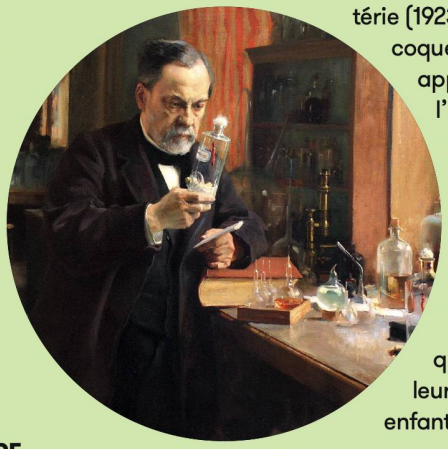
FRÉDÉRIC REIN

LES GRANDES DATES QUI ONT MARQUÉ L'HISTOIRE DE LA VACCINATION

La longue histoire de la vaccination a été pavée de bonnes intentions et d'oppositions virulentes. Retour en arrière par le biais de sept dates marquantes.

1796, LA PREMIÈRE EXPÉRIMENTATION SCIENTIFIQUE D'UN VACCIN CONTRE LA VARIOLE

Au XVIIIe siècle, la variole touche de plein fouet les jeunes enfants européens. On remarque alors, en Angleterre, que les fermiers qui sont en contact avec la vaccine — forme de variole de la vache bénigne pour l'être humain — ne la contractent pas. En 1796, le docteur britannique Edward Jenner décide donc d'inoculer à un enfant du pus prélevé sur une fermière atteinte par la vaccine. Celui-ci parviendra à résister à la variole.



Louis Pasteur, 1885

DR

1853, LE PREMIER VACCIN OBLIGATOIRE

Quelques dizaines d'années après cette découverte, en 1853, le vaccin contre la variole est imposé aux enfants du Royaume-Uni. Commence alors une controverse. Ses opposants évoquent un danger lié à l'utilisation de produits issus d'animaux, des motifs religieux ou encore une atteinte aux libertés individuelles. Si bien qu'une clause de conscience est introduite dans la loi britannique en 1898, afin de pouvoir se soustraire à cette obligation vaccinale.

En Suisse, aucun vaccin n'est actuellement imposé au niveau fédéral, mais neuf d'entre eux sont recommandés. « C'est avant tout une question politique, souligne Alessandro Diana, médecin responsable du Centre genevois de pédiatrie de la Clinique des Grangettes et formé en vaccinologie. Pour ma part, je suis plutôt partisan d'une éducation thérapeutique du personnel soignant et d'un coaching des vaccino-hésitants. Mais j'ai déjà eu le cas d'une Française qui refusait le fardeau de la responsabilité d'une vaccination et pour qui l'obligation a fait office de soulagement. »

1885, LE FAMEUX VACCIN CONTRE LA RAGE DE PASTEUR

Se servant d'une souche atténuée du virus, Louis Pasteur élabore le vaccin contre la rage, dont Joseph Meister, 9 ans, sera le premier bénéficiaire après avoir été mordu par un chien probablement enragé.

À PARTIR DES ANNÉES 1920, UNE DÉFERLANTE DE VACCINS

Les vaccins contre la tuberculose (1921), contre la diphtérie (1923), contre le tétanos (1926) et contre la coqueluche (1926) font, coup sur coup, leur apparition. Une époque qui coïncide avec l'utilisation des sels d'aluminium, dont la fonction est de stimuler la réaction immunitaire et d'accroître l'efficacité du vaccin. Se pose la question de leur innocuité. Les recherches scientifiques n'ont, jusqu'ici, pas montré une menace pour notre santé. Des spécialistes demandent toutefois que des études soient menées quant à leur élimination effective par les jeunes enfants.

1944, LE PREMIER VACCIN CONTRE LA GRIPPE

Les soldats américains venus combattre en Europe en 1944-1945 ont été les premiers à bénéficier de cette vaccination, que l'on doit à Jonas Salk, qui, par la suite, mis également au point le premier vaccin contre la poliomyélite.

1977, L'ÉRADICATION DE LA VARIOLE

C'est en Somalie, en 1977, que le dernier cas de variole contracté naturellement a été recensé. Cette maladie aura fait près de 300 millions de morts dans le monde rien que durant le XXe siècle. L'OMS a déclaré son éradication en 1980. La variole est la première et la seule maladie infectieuse qui, à ce jour, a pu être éradiquée grâce à la vaccination.

1998, UNE FAUSSE ÉTUDE AUX LOURDES CONSÉQUENCES

L'étude de Andrew Wakefield a fait un tort incroyable au vaccin ROR, qui protège de la rougeole, des oreillons et de la rubéole. Publiée en 1998 dans la revue de renom *The Lancet*, elle faisait un lien direct entre ce vaccin et l'autisme chez les enfants en bas âge. Malgré un démenti officiel, cet argument se retrouve, aujourd'hui encore, dans les bouches de ses détracteurs.